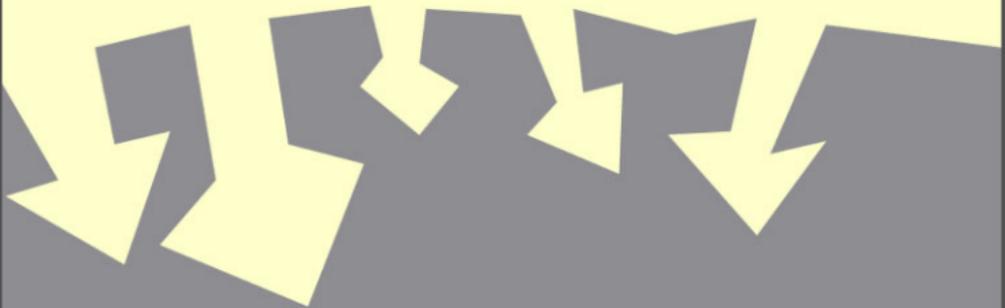


Le centre de Jour Jean Théwis à Geer



**Education affective et
sexuelle, un droit pour les
personnes handicapées**

cahier n° - 25

Le Centre de Jour Jean Théwis à Geer

**" Education affective et sexuelle, un droit
pour les personnes handicapées "**

Laboratoire des innovations sociales –
www.labiso.be - Cahier n°25

Labiso

AlteR&I
Recherche
&
Innovation



Table des matières

Le Centre de Jour Jean Théwis à Geer	2
Les parents à l'origine du service d'accueil de jour.....	9
Pour l'accès à un droit fondamental.....	13
Sensibiliser équipe et direction	16
Adhésion au projet, formation et organisation	18
Prévenir les familles et préparer les personnes handicapées	23
Le rôle des animateurs	30
Appui d'un observateur non participant	37
Le choix de la méthode.....	39
Rechercher « une peau de groupe »	46
Déroulement d'une séance type	52
Séance après séance, un guide pratique	57
Pour en savoir plus	69

Infos.....	73
Crédits	74
Licence	75

Pas toujours simple de parler éducation affective et sexuelle. L'intitulé, presque rangé au rang des expressions désuètes, décoche toujours les sourires des jeunes filles et garçons auxquels les programmes s'adressent. Et pourtant... Des adolescentes de 15 ans continuent à mettre des enfants au monde, les premiers émois amoureux n'échappent pas au sexisme et à la violence, le sida et les MST n'arrêtent pas leurs ravages...

L'éducation affective et sexuelle des personnes mentalement handicapées soulève encore bien plus de questions. Sujet tabou sur lequel le voile se lève peu à peu... Les professionnels du Centre de Jour Jean Théwis (CJJT), un service d'accueil de jour, font partie de ceux qui ont décidé de prendre le sujet au sérieux au nom du droit des personnes handicapées... *« Parce qu'elles se laissent abuser encore plus facilement, parce qu'elles n'ont pas la même perception des normes que nous, parce que rarement on a pris la peine de leur donner accès à cette éducation ».*

« Vivre ta vie » est un espace consacré à l'éducation affective et sexuelle des douze adultes qui fréquentent le centre de jour. L'atelier a démarré en 2000, après

plusieurs années de réflexion et de formation. Il est toujours en cours.

En 2003, le centre trouve l'opportunité de financer un travail d'écriture sur l'histoire de cet atelier. « *Nous avons obtenu un prix du ministère des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne en réponse à l'appel aux projets originaux collectifs. Ce prix doit, entre autres, permettre le remplacement d'un membre du personnel qui est détaché de son travail habituel, à raison de ¼ temps pendant six mois, pour un travail de rédaction sur l'atelier vivre ta vie* ». Pour ses promoteurs, le moyen de mettre en mots le chemin, les écueils et les résultats de cette expérience. Conserver la trace donc mais également stimuler, encourager d'autres professionnels dans cette voie.

Tout le matériel est là, accumulé pendant trois années, animation après animation. Isabelle Mathéi, éducatrice à l'initiative de « Vivre ta vie », s'attèle à l'écriture du travail entrepris par toute une équipe... Un quart temps pendant six mois, c'est précieux mais c'est encore trop peu quand on n'a pas l'habitude d'écrire. Naturellement, son intérêt a rencontré le nôtre et vice-versa.

Ce qui vous est livré dans ce cahier n'est qu'une partie de la production écrite que s'apprête à publier le Centre de Jour Jean Théwis : un guide à l'attention de tous les professionnels. « *Et même pour les professionnels d'autres secteurs* », renchérit Isabelle Mathéi. « *Méthodes, jeux, évaluation... Tout est adaptable à d'autres types de public* ».

Les parents à l'origine du service d'accueil de jour

C'est suite aux demandes répétées de parents de personnes mentalement handicapées, soucieux d'offrir une structure d'accueil à leurs enfants terminant leur scolarité, que l'Asbl « Centre de Jour Jean Théwis » a vu le jour en 1988. Sous l'impulsion aussi du directeur d'une école d'enseignement spécial, située dans la même localité, et des membres du Lion's Club de Waremme. Mais c'est en 1991, date du premier agrément du Centre par la Communauté française, que 10 adultes handicapés mentaux modérés ont pu être accueillis. En 1994, une extension de la capacité a été accordée pour 12 personnes. Aujourd'hui, le centre est subsidié par l'Awiph et reconnu comme Service d'Accueil de Jour.

Le bâtiment du centre de jour, entouré d'un parc, se situe dans la commune de Geer, en milieu rural, à plus ou moins égale distance entre les petites villes de Hannut et de Waremme. Dans ce parc, se trouve également la

section d'enseignement spécial type 2 de l'école Saint-Joseph. Le centre, ses 12 travailleurs professionnels et trois bénévoles, veille à considérer la personne dans sa globalité et dans sa particularité en tenant compte de ses composantes physiques, affectives, intellectuelles, sociales,... Avant toute action, il s'agit de cerner au mieux la personnalité de chacun, son contexte de vie, son vécu, ses besoins et ses ressources. Chaque membre du personnel, quelle que soit sa fonction, a avant tout un rôle éducatif.

En 2003, la population accueillie au centre de jour se composait de 13 personnes (12 temps plein et 1 temps partiel) dont 6 femmes et 7

*Activités d'apprentissage,
sportives et d'expression*

hommes, âgés de 21 à 53 ans. Les handicaps : déficience mentale modérée avec troubles associés (épilepsie, trisomie 21, dysphasie, troubles psychotiques légers, difficultés motrices, ...). Toutes les personnes accueillies habitent dans un rayon géographique de plus ou moins 25 kilomètres. Six d'entre elles vivent avec leur mère ou père, cinq avec leurs deux parents et deux sont en hébergement institutionnel. Dans leur parcours, quatre

personnes ont précédemment fréquenté un atelier protégé, six sont issues de l'école d'enseignement spécial située juste à côté du centre, deux proviennent d'une école d'enseignement spécial de la région et enfin une personne restait en famille.

Trois types d'activités sont proposées aux personnes : des activités d'apprentissage, sportives et d'expression/bien-être. Parmi celles-ci les activités cuisine, entretien, décoration/maintenance/perles ou encore bougies. Mais aussi les ateliers confiture/jardinage, artistique ou ergo/fil-tissu, courses, autour de la table, journalisme, savoir vivre ou horticulture. Et encore natation, musculation, informatique, corps et sons... Enfin, l'activité pro-pause s'effectue avec des personnes vieillissantes qui éprouvent parfois des difficultés à suivre le groupe dans les activités journalières. Pro-pause leur permet d'aborder différentes activités organisées habituellement au centre mais à leur rythme.



Le centre dispose d'une infrastructure sportive communale (terrain de tennis, de football et hall omnisports) sur place et utilise la piscine de Waremme ainsi qu'une salle de musculation chez un kinésithérapeute à Hannut. Des expositions en galerie ou dans des restaurants ont été organisées en 2003 : locaux du journal « Le Soir » à Bruxelles, café-galerie « Côté cour-Côté jardin » à Liège... Dans le cadre du journalisme, le groupe effectue des reportages en extérieur. En informatique, il existe une collaboration avec la « Croisette » un service de loisirs, rencontre et culture.

Pour l'accès à un droit fondamental

Selon la Ligue internationale des associations d'aide aux handicapés mentaux, « le déficient mental a les mêmes droits fondamentaux que les autres citoyens du même pays et du même âge ». Au sein du CJJT, nous pensons que l'accès à une éducation affective et sexuelle fait partie de ces droits fondamentaux.

Autour d'une équipe pluridisciplinaire d'éducateurs, éducateurs artistiques, assistant social, logopède, psychologue et ergothérapeute, les objectifs principaux de l'institution sont de favoriser l'autonomie, la sociabilisation et le bien-être des personnes. Et cela par le biais de différents types d'activités. Activités « d'entretien des acquis » (cuisine, entretien, maintenance,...), sportives (natation, musculation, cuistax,...), d'expression (ateliers artistiques et artisanaux, journalisme, informatique,...) ainsi que des rééducations de logopédie et d'ergothérapie... Les personnes handicapées peuvent choisir ces activités grâce à la mise en place d'une pédagogie du contrat. Elles choisissent leurs activités

pour trois mois et s'engagent à respecter leur choix durant cette période.

Force est de constater que la personne mentalement handicapée n'a pas accès à l'éducation affective et sexuelle. Une personne dite normale s'auto éduque le plus souvent par la télévision, la presse (les magazines pour ados...) et les discussions entre pairs. Elle peut aussi recevoir une éducation scolaire ou familiale. Dans le cas de la personne déficiente mentale, l'éducation affective et sexuelle est très souvent altérée voire inexistante : difficultés de concentration, de mémorisation, lacunes en lecture qui lui ferment les portes d'une telle auto-éducation. De plus, peu de choses sont abordées en famille ou à l'école.

Pourtant, nous travaillons avec des adultes, déficients mentaux, mais adultes avant tout ! Comme toute personne, ils ont des pulsions, des sentiments et éprouvent souvent de grosses difficultés à les comprendre, à les exprimer et à les vivre.

On croule sous la littérature de référence. Des conférences, des colloques traitent de la question. Mais il

existe à notre sens peu de matériel didactique issu d'une expérimentation de terrain qui relate les réactions des personnes handicapées, les difficultés rencontrées par les personnes handicapées mentales ou par les animateurs du projet, que ce soit lors de sa mise en place ou dans son déroulement.

Les rencontres avec d'autres acteurs de terrain travaillant dans le domaine du handicap mental nous prouvent qu'il est difficile de se « lancer » dans l'animation d'ateliers qui abordent le thème de l'éducation affective et sexuelle. Nous en avons eu l'audace, nous souhaitons que notre expérience puisse servir à d'autres. C'est la raison d'être de ce dossier. Nous espérons qu'il sera pour vous le déclencheur ou l'appui à une mise en pratique au sein de vos institutions.

Sensibiliser équipe et direction

Le point de départ de notre expérience repose sur un certain nombre de constats et de questionnements nés au sein d'une partie de l'équipe éducative, à savoir les plus jeunes d'entres nous.

Quels étaient ces constats ? Plusieurs problèmes de déviance sexuelle ou affective tels la masturbation exhibitionniste, l'exhibitionnisme et l'abus des plus faibles. Des difficultés chez les personnes handicapées mentales à exprimer leurs vécus affectifs et émotionnels, à parler d'eux. Des comportements sociaux non-adaptés à une vie sociale ou à une vie de groupe comme dire bonjour à un inconnu, l'embrasser, le serrer dans ses bras, uriner en public... De telles attitudes ont donc interpellé quelques membres de notre équipe. Mais la direction de l'époque - on est en 1995-1996 - était difficile à convaincre en raison des réticences de la directrice elle-même, qui trouvait le sujet délicat et qui semblait préférer l'ignorer.

La première étape a donc été de faire prendre conscience à la direction du bien-fondé d'une activité spécifique par rapport au bien-être affectif et sexuel des personnes accueillies dans

Pas question de faire l'impasse sur une réflexion d'équipe

l'institution. Dans le cas de notre service d'accueil de jour, la question fut assez vite réglée : les réticences de départ furent atténuées puis balayées par l'arrivée d'une nouvelle directrice, elle-même convaincue de la nécessité de « faire quelque chose ».

À ce stade (1996-1997), nous étions tous d'accord pour mener à bien une activité centrée sur l'éducation affective et sexuelle : il ne restait plus qu'à nous lancer dans la pratique. Restait à nous attaquer au « comment ? ».

Adhésion au projet, formation et organisation

Une évidence s'imposait : nous manquions tous de formation. Et une seule chose nous paraissait certaine : cette activité serait trop lourde à porter pour un seul éducateur. Deux personnes ont donc été choisies pour se former. Nous avons d'abord suivi la formation de Madame Ghezel à l'Association francophone d'aide aux handicapés mentaux de Bruxelles sur le thème de « Education affective et sexuelle des adultes handicapés mentaux y compris la problématique du Sida ». Enchaînant ensuite avec une seconde formation sur le même thème, donnée aux facultés universitaires de Namur, au service de Madame Delville et de Monsieur Mercier. Pour terminer par une troisième formation sur le thème « Vie privée et intimité », dispensée à l'Association nationale pour l'aide aux handicapés mentaux de Namur.

D'un commun accord, nous avons décidé que ces travailleurs devaient être volontaires, « bien se sentir dans

leur tête » par rapport à la sexualité. Il nous semblait impossible de se former, et à fortiori, d'animer une activité d'éducation affective et sexuelle, si on se sentait bloqué, intimidé ou ému chaque fois que l'on prononce le mot « sexe ».

Une autre condition nous paraissait importante : les deux

Un duo mixte d'animateurs

animateurs ne devaient pas être du même sexe et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord cette mixité permet aux personnes handicapées

d'avoir devant elles un représentant, un « exemplaire », de chaque sexe avec ses caractéristiques propres. Ensuite, un homme et une femme ne vivent pas leur affectivité et leur sexualité de la même manière ; il est important que chacune des personnes handicapée mentale puisse se retrouver dans les propos des animateurs. Chaque personne handicapée parlera en général plus facilement à quelqu'un du même sexe.

Une dernière condition s'imposait : les deux animateurs devaient être capables de bien s'entendre. Cela peut sembler aller de soi, mais il n'est pas toujours évident d'être d'accord, par exemple sur les questions

déontologiques liées à la sexualité ou encore sur ce qu'on ose livrer de soi devant un collègue de travail. Nous reviendrons sur cette question de la limite à ne pas franchir.

Une année et demie s'est déjà écoulée depuis que l'idée d'une animation spécifique a germé. Et dès le retour de nos formations, nous avons ressenti la nécessité d'élargir le duo d'animateurs à une troisième personne. En effet, nos formateurs nous avaient ouvert les yeux sur les dangers de dérive d'une telle activité. Après moult discussions, une observatrice non-participante a été choisie pour s'impliquer elle aussi dans le projet : sa fonction consiste principalement à jouer le rôle de garde-fous pour les animateurs et à aider à prendre du recul par rapport au contenu des séances.

Dans le déroulement de notre planification, une autre question fut aussi difficile à régler : quelle méthode allions nous expérimenter ?

Parmi les différentes méthodes découvertes lors de nos formations, une seule nous paraissait adaptée car elle répondait le mieux à nos critères et à notre sensibilité.

Nous la voulions réaliste, complète (ne pas tourner autour du pot), et non provocante ou choquante. Notre choix

*Trouver le fil conducteur
de l'activité*

s'est arrêté sur « Living your life », méthode anglaise que nous avons dû faire traduire.

Est ensuite venu le temps de la mise en route de cette activité et de sa concrétisation avec les questions de grille horaire et de choix de local.

Où placer l'activité dans la grille horaire ? Il fallait inévitablement supprimer l'une ou l'autre des activités existantes. Nous avons opté pour la suppression d'une séance hebdomadaire de cuisine et entretien. Par conséquent, cet atelier n'a plus lieu que trois fois une heure par semaine au lieu de quatre. Les critères de choix dépendent des priorités de chaque équipe éducative. Cependant certaines conditions doivent être réunies : le groupe qui participe à l'activité vie affective et sexuelle doit pouvoir être malléable, c'est-à-dire permettre un travail avec tous, avec les filles, avec les garçons ou en individuel, selon les nécessités. Ceci implique qu'un autre éducateur puisse se libérer et prendre en charge les non-participants.

Dans quel local organiser l'activité? Telle que nous l'imaginions, elle avait pour objectif, entre autres, de permettre l'expression des personnes sur des sujets intimes, leur vécu affectif et sexuel. Un local agréable et calme s'avérait indispensable. Le lieu doit favoriser le bien-être par son ambiance chaleureuse et doit être suffisamment isolé afin de privilégier le calme et éviter les distractions. Nous avons opté pour un local muni d'une porte. Repeint, décoré, nous y avons fait poser une moquette afin que les participants puissent s'asseoir au sol, de manière à accentuer encore cette impression de bien-être.

Au bout de deux bonnes années de travail, nous arrivons à la fin des préparatifs préalables à la mise en place de l'activité proprement dite. L'atelier peut démarrer. Deux questions restent pourtant à régler : que dire aux parents des personnes handicapées ? Que dire aux personnes handicapées elles-mêmes ?

Prévenir les familles et préparer les personnes handicapées

Au cours de notre réflexion d'équipe, nous avons jugé important de prévenir les familles des personnes handicapées de la mise en place d'une activité d'éducation affective et sexuelle adaptée à leurs enfants. Et cela pour plusieurs raisons. Il s'agit de leurs enfants et non des nôtres. La personne handicapée doit pouvoir parler de sa journée à ses parents sans que cela ne les surprenne, sans qu'ils ne se posent la question de savoir ce que l'on apprend à leur fils ou à leur fille. Les informer leur donne alors l'opportunité de réagir plus adéquatement.

Nous pensons donc qu'il est naturel de prévenir les parents et nous insistons sur le terme « prévenir ». Dans

*Il est naturel de prévenir les
parents*

notre
démarche, il ne
s'agissait pas

de leur demander leur permission puisque nous

travaillons avec des adultes. Même pour ceux qui sont en situation de minorité prolongée. Car ils ont tous un corps et des pulsions d'adulte et ont donc droit à une éducation affective et sexuelle.

Voici comment nous avons procédé pour les informer. Lors d'une réunion de parents tout à fait classique, un des futurs animateurs de l'atelier a pris la parole et a volontairement exposé l'activité de manière évasive. Les personnes handicapées étant présentes ce jour-là ; il ne s'agissait pas à ce stade de leur dire que nous allions parler chaque semaine de sexualité. Nous voulions que le sujet soit amené en douceur afin d'éviter les réactions d'hilarité générale, les blocages ou les excitations démesurées.

Suite à cela, nous avons remis à chaque parent une lettre confidentielle beaucoup plus précise afin qu'ils cernent bien nos objectifs.

Chers parents,

Vous l'aurez peut-être compris lors de la rencontre du 5 février dernier, nos explications orales étaient volontairement évasives. La raison en est simple : vos enfants ne sont pas encore informés que le groupe « Vivre ta vie » peut dans certains cas, aller jusqu'à une forme d'éducation affective et sexuelle. Afin d'éviter toute dérive, des termes précis tels que « sexe ,... » n'ont pas encore été évoqués.

Conformément à tout ce que nous avons pu apprendre lors de nos diverses formations sur la vie affective et sexuelle des personnes mentalement handicapées, une telle information ne peut être entamée qu'après un long travail personnel et de groupe : connaissance de soi, des autres, confiance en soi, en les autres, discrétion,...

Il va de soi que les besoins de chaque personne étant différents, la structure du groupe est malléable de façon à pouvoir travailler soit en groupe entier, soit avec les femmes, soit avec les hommes, soit en individuel.

Pour rappel, les buts de cette activité sont :

- 1/ Permettre à la personne de s'exprimer sur des sujets plus personnels
- 2/ Apprendre à mieux se situer aux niveaux social et affectif et ce, par rapport aux étrangers, aux membres de la famille, aux éducateurs, aux condisciples,...
- 3/ Arriver à un comportement social plus adapté
- 4/ Apprendre à comprendre ses sentiments
- 5/ Prévenir les abus sexuels auxquels la personne handicapée est particulièrement vulnérable.

Information importante : Chaque personne handicapée a un vécu, des connaissances, une imagination de base sur la sexualité ne serait-ce que par la vision qu'elle a de son entourage (au domicile, en société, au centre de jour,...)

Ce programme nous paraît important car, en ne réagissant qu'au coup par coup, la personne peut croire ce sujet tabou et cela peut provoquer des déviances. Un programme de vie affective et sexuelle bien mené n'entraîne pas le réveil de pulsions cachées. L'expérience d'autres institutions nous prouve même qu'au contraire,

c'est le manque d'information qui pose le plus de problèmes.

Nous insistons sur le fait que ce programme est l'aboutissement d'une réflexion de toute l'équipe durant près de deux ans et que deux personnes se sont formées sur le sujet. La méthode utilisée est anglaise et a été expérimentée avec fruit dans différents pays. Il vous est possible de la consulter au Centre de jour.

Nous espérons que vous comprendrez notre démarche. Il est évident à nos yeux qu'il s'agit d'un travail nécessitant votre collaboration. C'est pourquoi nous attendons vos remarques, vos questions, afin d'évoluer positivement dans l'intérêt de vos enfants.

L'équipe éducative

Nous avons obtenu peu de réactions de la part des parents. Mais le soulagement était général : quelqu'un va enfin s'occuper de ce qui, pour beaucoup, est ou était vécu comme un problème tabou.

Vis-à-vis des personnes handicapées, l'activité a simplement été insérée dans l'horaire du centre sous le nom de « Vivre ta vie », traduction française du titre de la méthode anglaise que nous utilisons comme fil

Une activité pour mieux se connaître

conducteur. Les buts ont été définis, au départ, comme étant une activité où nous allions

apprendre à mieux nous connaître et à mieux connaître les autres. Actuellement, quand une nouvelle personne intègre le centre, l'activité « Vivre ta vie » est simplement présentée aux familles comme faisant partie de l'horaire au même titre que l'atelier artistique, la natation ou le journalisme... Et cela ne pose aucune difficulté.

Il est important de préciser qu'au sein de notre institution, les personnes ont la possibilité de choisir les activités auxquelles elles veulent participer. « Vivre ta vie » constitue une exception à cette règle : tout le monde y participe. Nous avons en effet constaté que ce temps d'éducation, cet espace de parole, est utile pour chacun à des niveaux différents. Nous sommes convaincus que chaque personne peut en tirer du positif ne serait-ce

qu'en comprenant que la société n'est pas constituée que de gens biens intentionnés.

Jamais nous n'avons eu de récrimination à ce sujet, l'activité fait l'unanimité auprès du groupe ; on note même un intérêt croissant au fur et à mesure que les sujets se précisent, sans pour autant que cela ne devienne malsain.

Le rôle des animateurs

Comme nous l'avons vu précédemment, le choix des animateurs pour une activité d'éducation affective et sexuelle ne se fait pas au hasard. Une telle animation est trop lourde à porter pour une seule personne : il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une. Les avis de chacun permettent d'approfondir la réflexion; en cas de découragement, on peut se soutenir. En cours d'activité, on peut rebondir sur les dires du collègue afin d'optimiser la compréhension, on peut aussi se reposer sur le collègue en cas de question trop délicate pour notre propre sensibilité... Les deux personnes doivent être volontaires, « bien dans leur tête » au sujet de la sexualité, et formées à la manière d'aborder le sujet.

Quant au rôle de l'animateur éducateur, notre expérience pratique nous permet d'apporter un certain éclairage sur les compétences qu'il doit pouvoir mobiliser.

Son premier rôle est d'écouter la personne et ensuite de lui transmettre un savoir, par exemple la description du schéma corporel, les comportements sociaux acceptables...

Écouter et transmettre un savoir

Les personnes handicapées ont un acquis, un vécu, une expérience de base en matière de sexualité, mais très souvent erronés : mauvaise compréhension, expérience traumatisante ou hors norme, absence ou insuffisance d'information et d'explication qui engendre une compréhension très enfantine de la sexualité et de l'affectivité, utilisation d'un vocabulaire mal maîtrisé. L'éducateur doit donc pouvoir écouter et entendre ces récits, ces mots parfois vulgaires, ces expériences vécues. Ensuite il doit faire comprendre que ce qui a toujours été vécu comme normal et naturel pour la personne ne l'est pas nécessairement aux yeux de la société.

Ce qui est acceptable ou non

Un homme mentalement handicapé de notre institution a été surpris, à plusieurs reprises, en train d'abuser de filles plus faibles que lui en les poussant au flirt. Malgré les sanctions, il recommence et agit contre le consentement des filles. Au fil des séances d'éducation affective, nous comprenons que pour lui, les valeurs sociales sont les suivantes: « Si je croise une fille dans la rue et qu'elle est jolie, je peux l'embrasser. » C'est là ce qu'il a compris des bribes d'informations qu'il a trouvées dans les magazines ou à la télé. La notion du consentement mutuel et le concept du sentiment amoureux lui étaient parfaitement étrangers.

L'éducateur doit être en mesure de canaliser les pulsions, pas toujours assouvies, des personnes handicapées. Et cela avec des solutions au cas par cas, discutées avec le reste de l'équipe éducative.

Canaliser les pulsions

Un homme mentalement handicapé de notre institution est surpris, à de nombreuses reprises, en train de se masturber devant les autres membres du groupe. L'équipe sait que cet homme n'a chez lui aucune intimité, pas même aux toilettes ou la nuit. Après une longue réflexion d'équipe, nous décidons de recevoir la personne en individuel et d'établir avec elle un contrat disant que la masturbation est naturelle et acceptable. Que nous nous engageons à le laisser la pratiquer, mais en contre-partie, il s'engage à ne le faire qu'aux toilettes, porte fermée à clef et seul. Il accepte ces règles et les applique depuis plusieurs années au centre sans que nous n'ayons plus jamais de problème d'exhibitionnisme.

L'éducateur doit, le cas échéant, pouvoir mettre en place des balises lors de discours ou d'attitudes trop provocants ou non acceptés par la société, et ainsi faire comprendre aux personnes qu'il est inopportun de sauter au cou d'un inconnu ou d'une vague connaissance pour lui dire bonjour. Ou encore que l'on ferme la porte des toilettes ou du vestiaire de la piscine.

Il doit également pouvoir se « fondre » dans le groupe afin de créer un climat de confiance propice aux confidences ou à l'expression personnelle, tout en gardant une place de « garde-fous ». Pour cela, il est nécessaire que les animateurs de l'activité participent à tous les exercices qu'ils proposent, qu'ils aient l'attitude la plus naturelle possible même s'ils sont parfois choqués ou émus par les propos tenus par les personnes. Enfin, ils ne doivent jamais avoir un comportement sévère vis-à-vis d'attitudes ou de propos des participants: ils sont là pour transmettre un savoir, faire comprendre des notions et non pour faire le procès d'une personne même si, par moments ils sont amenés à dire « Tu ne peux pas agir ainsi » et argumenter alors cet interdit.

L'éducateur doit donner de son temps et s'investir personnellement... tout en ménageant son intimité et sa vie personnelle. Enfin, une bonne entente et une confiance mutuelle entre les deux animateurs sont primordiales. Comme nous le constaterons par la suite, il est nécessaire que les animateurs prennent une part active à tous les exercices effectués au cours des différentes séances. Ils devront donc livrer une partie d'eux-mêmes sans pour autant aller trop loin.

« Ce que nous avons de plus difficile à partager »

Impressions de Pierre Leblanc, psychologue et animateur de l'activité depuis quatre ans

Cette activité est d'abord et avant tout difficile et intéressante, les deux étant indissociables.

Elle est difficile parce qu'au-delà de l'origine, de l'histoire de sa création et de sa mise sur pied, « Vivre ta vie » fait appel à ce que nous avons de plus difficile à partager : nos émotions. Et tout ce qui concerne l'affectivité et la sexualité. C'est aussi savoir et identifier qui nous sommes. Quel est notre vécu ? Quelle éducation avons-nous reçue ? Quel modèle avons-nous reçu de nos parents ? Comment étaient-ils ? Comment parlons-nous de notre affectivité ? De notre sexualité ? Que peut-on en dire ? À qui ? Quelles sont nos premières expériences ? Comment les avons-nous vécues ? Quelles solutions avons-nous trouvées à nos problèmes ? Quels sont nos désirs, nos souhaits ? Comment vivons-nous ? Qu'attendons-nous de la vie ? Sommes-nous tout simplement au départ petit garçon ou petite fille ? Homme ou femme ?

Ces questions sont innombrables, infinies. À chaque

tentative de réponse apparaît une nouvelle question. C'est certainement vrai quand on pense à soi, mais cette complexité se reproduit par personne, pour chacun d'entre nous. Nous avons tous des vécus différents et des réalités différentes, qui nous rendent particuliers, singuliers et différents. Il faut pouvoir en tenir compte, être suffisamment ouvert à l'autre et à ce qu'il n'a pas de « comme moi ». Il s'agit aussi de ne pas s'imaginer ni comme une référence, ni comme un modèle. Nous ne le sommes pas. La modestie et l'ouverture à l'autre doivent accompagner toutes nos pensées et tous nos gestes.

Au contraire, nous sommes universels, nous éprouvons tous certains sentiments, certains vécus, certaines difficultés. C'est un voyage perpétuel entre le soi et l'autre, le particularisme et l'universel.

C'est toute la difficulté et tout l'intérêt de cette activité.

Appui d'un observateur non participant

D'emblée, il nous a semblé primordial de tout mettre en œuvre pour que cette activité ne dérape pas. Eviter cette dérive dont nos formateurs nous avaient laissé entrevoir le danger.

Nous avons estimé que la meilleure solution était d'ajouter un observateur non-participant au duo des éducateurs animateurs. Dans ce cas précis, il s'agissait d'une observatrice, sans toutefois qu'importe le choix du sexe

Comme son nom l'indique, cette personne ne participe pas aux différents exercices proposés par les animateurs. Elle est géographiquement située en retrait du groupe, en dehors du cercle formé par les éducateurs et les personnes handicapées. Elle ne parle pas et ne répond pas aux interpellations de ces dernières. Son rôle unique, mais important, est d'observer les personnes et leurs réactions. Ont-elles compris la notion abordée ? Sont-elles attentives ? Quelles émotions montrent-elles ?...

Mais cet observateur a aussi pour fonction de prendre du recul par rapport à l'animation. Les animateurs ne vont-ils pas trop loin ? Ont-ils remarqué que leur explication n'est pas adaptée au niveau des membres du groupe ? Ont-ils remarqué que telle personne n'écoute pas ?...

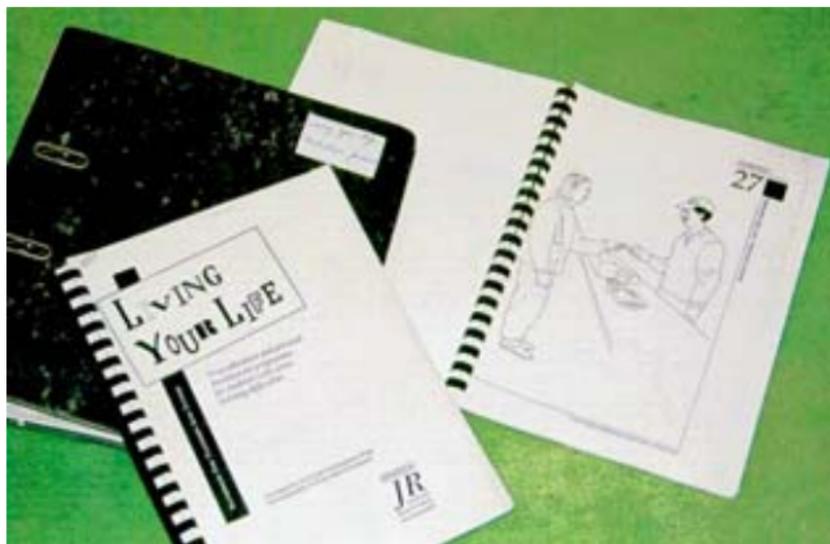
L'observatrice non participante a un rôle primordial. A la fin de chaque séance, le trio se réunit pour en effectuer un compte-rendu. C'est l'occasion pour l'observatrice de recentrer les animateurs sur l'objectif s'ils s'en sont éloignés; d'attirer leur attention sur les personnes à stimuler plus lors des séances à venir, sur les notions non-comprises et à retravailler; de recadrer le débat...

L'observatrice non participante doit, elle aussi, réunir un certain nombre de qualités : pouvoir faire oublier sa présence, être en mesure de synthétiser le contenu de la séance, garder en tête les objectifs de base tant de l'activité en général que de la séance, et enfin recadrer les animateurs sur ces points si nécessaire.

Le choix de la méthode

Au cours de nos différentes formations, quelques outils pédagogiques nous ont été présentés. L'échantillonnage allait, à notre sens, du pas clair au trop dur en passant par le non éducatif. Et pourtant, il nous fallait en choisir une, car un fil conducteur est absolument indispensable... Ne serait-ce qu'en cas d'essoufflement ou lorsqu'on est à court de ressources.

Au départ, notre choix s'est porté sur « Living your life », méthode anglaise développée par Ann Craft et les membres du Noottinghamshire SLD (sex education project). Comme dans toute méthode, il y a ce que l'on aime et ce que l'on aime moins.



Méthode « Living your life »

Nous aimons :

- L'approche très réaliste de la sexualité
- Une succession des apprentissages très structurée et progressive
- Une très bonne description des objectifs visés pour chaque séance
- Beaucoup d'exemples d'exercices pratiques pour atteindre ces objectifs

- Un carnet imagé reprenant le schéma corporel, les relations de couple, les contacts sociaux... De façon claire et réaliste, sans être choquante

Nous aimons moins :

- La nécessité de faire traduire la méthode car tout est en anglais

- Un côté très scolaire

- Malgré une progression lente et une bonne préparation au sujet, il faut savoir que la méthode s'adresse à un public dit « normal »; ce qui y est décrit comme étant le contenu d'une séance peut prendre 10, 15, ou 20 séances avec des personnes handicapées avant qu'une notion ne soit acquise.

Au fil des mois, puis des années, de travail sur le terrain, nous avons ressenti la nécessité d'ajouter à « Living your life » d'autres méthodes basées sur des supports visuels.

C'est ainsi que nous avons fait l'acquisition de deux autres méthodes. Il s'agit d'abord de « Des femmes et des hommes », nouvelle méthode éditée aux Presses Universitaires de Namur sous la direction de J. Delville, M. Mercier et C. Merlin.

Une méthode de base que l'on peut enrichir

Méthode « Des femmes et des hommes »

Nous aimons :

- Le matériel pédagogique visuel très important (une cassette vidéo, des dessins et des photos réalistes et non choquants sur le schéma corporel, l'évolution de celui-ci avec l'âge, l'intimité, les relations sexuelles, les émotions, les comportements sociaux...)
- Une bonne description des préparatifs nécessaires avant la mise en place de l'activité (réflexion d'équipe, ...)

Nous aimons moins :

- Le fait d'entrer directement dans le vif du sujet en demandant lors de la première séance aux personnes handicapées ce qu'elles pensent de l'amour et du sexe,

sans préparation préalable. Nous craignons de ne pas pouvoir recadrer le groupe et installer un climat propice à la discussion.



L'autre méthode dont nous espérons tirer notre matériel pédagogique est « Life Horizon », méthode américaine basée sur quelques centaines de diapositives.

Méthode « Life Horizon »

Nous aimons :

- L'opulence du matériel visuel, intéressante pour approfondir ou revoir différemment des notions censées être acquises.

Nous aimons moins :

- L'utilisation de l'anglais qui nécessite une traduction
- Les diapositives très, voire trop, réalistes. Quand elles sont diffusées sur grand écran, cela peut heurter.

Il est important de noter que nous avons fait le choix de nous en tenir principalement à la trame proposée par « Living your life », car c'est elle qui correspond le plus à la façon dont nous avons envie d'aborder le travail. Cependant nous ne sommes jamais fermés. Nous enrichissons cette méthode avec d'autres outils pédagogiques glanés au gré de nos recherches ou fabriqués par nos soins. « Des femmes et des hommes » et « Life horizon » nous servent donc principalement d'outils visuels pour illustrer les notions abordées. Mais à

l'origine, il s'agit bien de deux méthodes complètes pouvant servir de fil conducteur à la mise en place d'une activité d'éducation affective et sexuelle.

Rechercher « une peau de groupe »

Afin de développer et d'entretenir un climat de confiance nécessaire à la bonne marche de l'activité, nous devons veiller à obtenir ce que nous avons appelé une « peau du groupe ».

En effet, il faut qu'une confiance maximale s'installe au sein du groupe afin que chacun se sente suffisamment à l'aise, y aborde des sujets personnels et se confie. Dès la mise en place de l'activité avec les personnes handicapées, nous avons choisi des thèmes axés sur « mieux se connaître ». Une façon, au fil du temps, d'améliorer la « peau de groupe » et d'obtenir ce climat de confiance. Il s'agit, par exemple, d'utiliser des exercices portant sur l'apprentissage des noms et des prénoms, sur l'élaboration d'une carte d'identité personnelle, sur « j'aime/j'aime pas »... Semaine après semaine, ce travail nous a occupés près d'une année, mais nous l'entretenons encore actuellement lors de chaque séance.

Comment installer cette confiance ? Nous pensons qu'un écart trop marqué entre la position d'animateur de

*Les animateurs
participent à chaque
exercice*

l'activité et celle de participant empêche toutes confidences de la part de ces derniers. Les deux

animateurs participent donc à tous les exercices proposés au même titre que les participants. C'est une règle d'or. Cela signifie qu'ils possèdent eux-aussi une farde d'activité et réalisent leur arc-en-ciel des relations sociales, leur carte d'identité personnelle, le dessin de leur schéma corporel...

Nous avons eu l'occasion d'évaluer le bien-fondé de cette manière de fonctionner. Lors des premières séances, nous observions des rires intempestifs chaque fois qu'un des éducateurs s'exprimait. Mais, au fil des semaines, ces attitudes se sont estompées et le groupe trouve désormais parfaitement normal que les animateurs parlent d'eux. Cela encourage effectivement les confidences de certains. À ce niveau, l'attitude des éducateurs est déterminante : ils doivent parler d'eux naturellement, sans se montrer stressés ni émus. Quant aux rires, nous nous sommes simplement abstenus de les juger, faignant de ne

pas les entendre ou posant la question de savoir ce qui déclenchait le rire... Et cela sans réprimande. Comme nous l'avons vu dans la description des qualités d'un animateur, ce dernier doit se préparer et pouvoir faire face à ces rires sans se laisser démonter.

Au début donc, « la peau du groupe » se construit par de simples jeux. L'un d'entre eux, un jeu d'apprentissage des noms et des prénoms, est devenu un rituel de début de séance, il est donc répété chaque semaine : la ritualisation de l'exercice donne aux personnes handicapées le temps de se souvenir de l'activité dans laquelle ils se trouvent et du même coup ce qu'elles vont y faire. Et malgré les répétitions hebdomadaires, certains bénéficiaires éprouvent encore des difficultés à citer le prénom des autres. Dans ces jeux, l'objectif est également de se situer en tant qu'individu X au sein d'un groupe composé de X, Y, Z. Ceci nous semble être la base du travail : dans la mesure où nous allons apprendre à mieux nous connaître, il est logique de commencer par mémoriser les noms et les prénoms de chacun. Une capacité qui semble « normale » mais qui avec des personnes handicapées mentalement représente une tâche difficile.

Les jeux choisis pour alimenter « la peau de groupe » sont laissés à la libre imagination des animateurs de l'activité. Nous en avons utilisé trois.

*Des jeux sur
l'apprentissage des
noms et prénoms*

Dans le premier, tout le monde se place en cercle et regarde vers l'extérieur (dos au centre) ; une personne se place au centre du cercle et doit citer les noms et prénoms de chacun en le reconnaissant de dos.

Pour le second, toujours en cercle, un participant tient une pelote de laine qu'il enroule autour de son doigt avant de la passer à la personne de son choix, en n'omettant pas de l'appeler par ses nom et prénom; le nommé enroule le fil autour de son doigt et désigne à son tour quelqu'un d'autre et ainsi de suite jusqu'à former une sorte de toile d'araignée géante. Ce jeu devient vraiment intéressant lors du rembobinage de la pelote car les participants n'ont plus le choix de la personne à qui ils s'adressent puisque ce choix a été déterminé lors du trajet « aller » de la laine. Il n'y a donc plus de possibilité de choisir la facilité en lançant la pelote à la personne dont on maîtrise bien le prénom et le nom.

Enfin, le troisième jeu, toujours en position de cercle, consiste à lancer une balle à une personne en la nommant. Cet exercice est devenu le rituel de début de séance, répété toutes les semaines.

Après deux années de fonctionnement hebdomadaire de notre activité, nous avons

La pêche aux photos

été amenés à diviser le groupe en deux afin de mieux répondre au niveau

de compréhension des différents participants. En effet, au fur et à mesure, nous constatons la constitution d'un groupe à deux vitesses. Afin que les noms et prénoms des membres de l'autre groupe ne se perdent pas, nous avons introduit, dans chacun des groupes, un jeu supplémentaire : la pêche aux photos.

Pour cela, nous avons fabriqué un jeu de cartes avec les photos de tous les acteurs de l'institution (personnes mentalement handicapées, personnel et bénévoles réguliers). Les photos sont étalées sur le sol, faces retournées. À tour de rôle, les participants tirent une carte et citent le nom et le prénom de la personne qu'elle représente. Insistons encore sur le fait que les animateurs

participent à ces exercices, au même titre que les autres membres du groupe.



Déroulement d'une séance type

Les participants entrent dans le local, pieds nus, et s'asseyent par terre. Un des animateurs dit bonjour et demande si tout le monde va bien, en veillant à être attentif aux réponses des participants. Si l'un d'entre eux répond « non », la parole lui est donnée pour exposer son problème : soit cela a un lien avec l'activité et nous tentons alors de le régler; soit nous orientons la personne vers un moment plus approprié pour régler le problème, s'il ne concerne pas le contenu de l'activité.

Ensuite, l'animateur demande au groupe de rappeler la première chose à faire en entrant dans l'activité. Chaque fois, il signifie la fonction du

Pas question que les confidences fassent le tour des familles

« sens interdit ». Le sens interdit est un panneau, similaire au panneau routier du sens interdit, que le groupe a fabriqué lors d'une des premières séances. Il a pour but d'introduire la notion de confidentialité de l'activité. Nous

pensons que cette notion est importante tant pour les animateurs du programme que pour les participants : pas question que les confidences de l'un ou l'autre fassent le tour des familles ou alimentent les conversations aux repas.

Le panneau est donc affiché sur la porte, par l'un des participants, à l'extérieur du local et nous en rappelons la triple signification. Le sens interdit informe les personnes extérieures à l'activité qu'elles ne peuvent déranger la séance sous aucun prétexte. Les interruptions intempestives ne favorisent pas l'expression. Il rappelle aux participants, de façon imagée, qu'ils ne peuvent pas sortir du local avant la fin de l'activité, pour la même raison. Enfin, il rappelle aux participants, sur le ton symbolique, que les sujets abordés en activité le sont uniquement dans le cadre de cette activité et ne peuvent faire l'objet d'aucune conversation à l'extérieur du local. Cette manière de fonctionner nous donne d'excellents résultats. Les personnes ont rapidement intégré la signification du sens interdit et la respectent parfaitement. Même si nous avons dû, au tout début et à une ou deux reprises, rappeler cette règle.



Pour favoriser la peau du groupe, l'étape suivante consiste à ce que le groupe effectue le rappel des absents éventuels (malades, vacanciers,...), afin que chacun ait bien en tête que, dans cette activité, il fait partie d'un groupe composé de telle et telle personne.

Vient le moment où l'animateur incite le groupe à se souvenir des objectifs de l'activité. Nous faisons cette activité pour apprendre : à mieux nous connaître, mieux

*Avancer lentement... Mais
avancer !*

connaître les autres, s'écouter, s'exprimer et parler de soi. L'animateur explique que la

première chose à savoir, pour mieux se connaître, est le nom et le prénom des membres du groupe. Il démarre le jeu de balle. On se lance la balle en citant les nom et prénom de la personne qui la reçoit. Ce jeu dure environ 5 minutes. On enchaîne ensuite avec le jeu de la pêche aux photos.

En général, dix minutes se sont écoulées avant d'entrer dans le sujet de l'activité du jour, en n'omettant pas de rappeler, au préalable, ce qui a été vu la semaine précédente.

En fin de séance, ne pas oublier d'ôter le sens interdit de la porte avant de sortir du local. Ce geste symbolique signe la fin des conversations sur le sujet du jour, jusqu'à la prochaine séance en moyenne 45 à 50 minutes parfois moins si le « public » n'est plus réceptif mais rarement plus.

Cette organisation des séances est volontairement ritualisée et stricte. Elle peut paraître lourde, mais notre expérience nous montre que vouloir accélérer le rythme et brûler des étapes peut engendrer une régression du groupe. Par exemple, chaque fois que nous avons survolé la mise en route de l'activité pensant que les notions étaient acquises, le reste de la séance fut laborieux comme si les participants n'avaient pas eu le temps de se mettre dans l'ambiance. Ou encore, un oubli du rappel de la signification du sens interdit se répercute vite par des conversations de couloirs sur le contenu des séances. Il faut garder présent à l'esprit qu'avec notre public, une notion non répétée est vouée à l'oubli. Mieux vaut donc avancer lentement mais... avancer !

Séance après séance, un guide pratique

L'activité « Vivre ta vie » a débuté en janvier 2000. Elle est toujours en cours. L'équipe a dû faire face à plusieurs difficultés qui ont ralenti la progression des sujets abordés. On l'a déjà évoqué, la division du groupe en deux pour mieux s'adapter aux niveaux de compréhension des différents participants. Le départ, et donc l'arrivée, de nouvelles personnes a également participé de ce ralentissement. Une situation qui se présente une à deux fois par an pour le Centre de jour Jean Théwis. Mais, surtout, la complexité des thèmes abordés a obligé l'équipe à faire des retours sur des notions qui apparemment étaient acquises.

Au début, les thèmes des séances portaient sur la connaissance de soi. Se regarder dans un miroir, se décrire physiquement, comparer les critères physiques, définir l'intimité... Petit à petit, avec l'exercice de l'arc en ciel, le groupe aborde la distinction des niveaux de relations sociales : celles autorisées et dans quel cadre; celles non autorisées ou à éviter et pourquoi...



Viennent ensuite les dessins du schéma corporel de chaque participant avec dans la continuité l'explication du fonctionnement du corps et du sexe de « Christelle » et « Marcel », deux personnages inventés par le groupe. Trois années de travail, ici condensées, mais qui constituent le cœur de la publication du CJJT à paraître prochainement.

En voici quelques extraits.

Février 2000 « J'aime - j'aime pas » sur la nourriture (le 03 février), sur mon physique face à un miroir (le 17 février), sur mon attitude (le 24 février) : chacun doit dire ce qu'il préfère ou ce qu'il déteste.

Réactions : *Nous observons une tendance assez généralisée à parler facilement des choses que l'on aime mais une difficulté, voire un déni, des choses que l'on n'aime pas. À ce stade, la peau du groupe n'est pas effective à 100%. Surtout en ce qui concerne l'intégration des animateurs qui dépensent beaucoup d'énergie à canaliser les rires intempestifs, le manque d'écoute et les apartés qui se produisent en général quand ils font eux-mêmes l'exercice.*

16/11 au 15/02/2001 Mise en pratique du photolangage sur les trois formes d'intimité. Les animateurs ont découpé des images dans des magazines. Les participants doivent, à tour de rôle, en choisir une et la replacer dans les différents cercles de l'intimité. Le sac d'une femme est un objet intime et se place donc dans ce cercle; un verre se place à l'intersection entre intimité du corps puisque quand on boit il touche une partie intime de notre corps (la bouche) et l'intimité de l'objet car entre le moment où on l'utilise et le moment où on le lave, il ne se prête pas. L'essentiel, c'est la bonne compréhension de tout le groupe quant au choix du (ou des) types d'intimité. En effet, on peut discuter à l'infini sur la position de certaines images. Il faut donc négocier et trouver un consensus.

Réactions : *On observe, au fil des séances, de plus en plus d'aptitudes à interpréter les photos : les personnes arrivent à situer à quel type d'intimité elles font référence. Mais une difficulté persiste : comprendre où les placer sur le tableau. Une situation liée à la difficulté de compréhension de la représentation graphique des intersections des ensembles. D'autre part, la représentation graphique, par une montre, de « l'intimité de l'objet » n'est pas assez claire et se transforme vite en*

« l'intimité de la montre » ! Enfin, il est apparu nécessaire de se limiter à l'image représentée en tant que telle. Éviter donc l'extrapolation par trop d'interprétations au risque de ne plus s'y retrouver.

07/03/2002 Groupe A : Le respect. Un panneau est affiché et se divise en deux colonnes: respect et non-respect. Nous basons notre activité sur la séquence vidéo intitulée « la piscine » tirée de la méthode « Des femmes et des hommes ». Nous prenons le passage où un garçon abaisse, pour rigoler, la bride du maillot d'une fille ; celle-ci part fâchée. Un débat suit la vision. Ensuite vient le moment de placer une photo-mémoire de la séquence sur le panneau non-respect.

Réactions : *Séance très difficile car la séquence vidéo, bien que très courte, est déjà trop longue pour les personnes : elle fait intervenir beaucoup de notions, quatre à cinq visions sont nécessaires pour que les personnes repèrent bien tout ce qui se passe dans cette piscine. Dans la séquence, un deuxième garçon excuse le « fauteur » en disant qu'il ne l'a pas fait exprès, ceci constitue un écueil supplémentaire pour le groupe qui juge que s'il y a excuse, ce n'est donc pas un manque de respect. Difficulté pour les éducateurs de travailler cette*

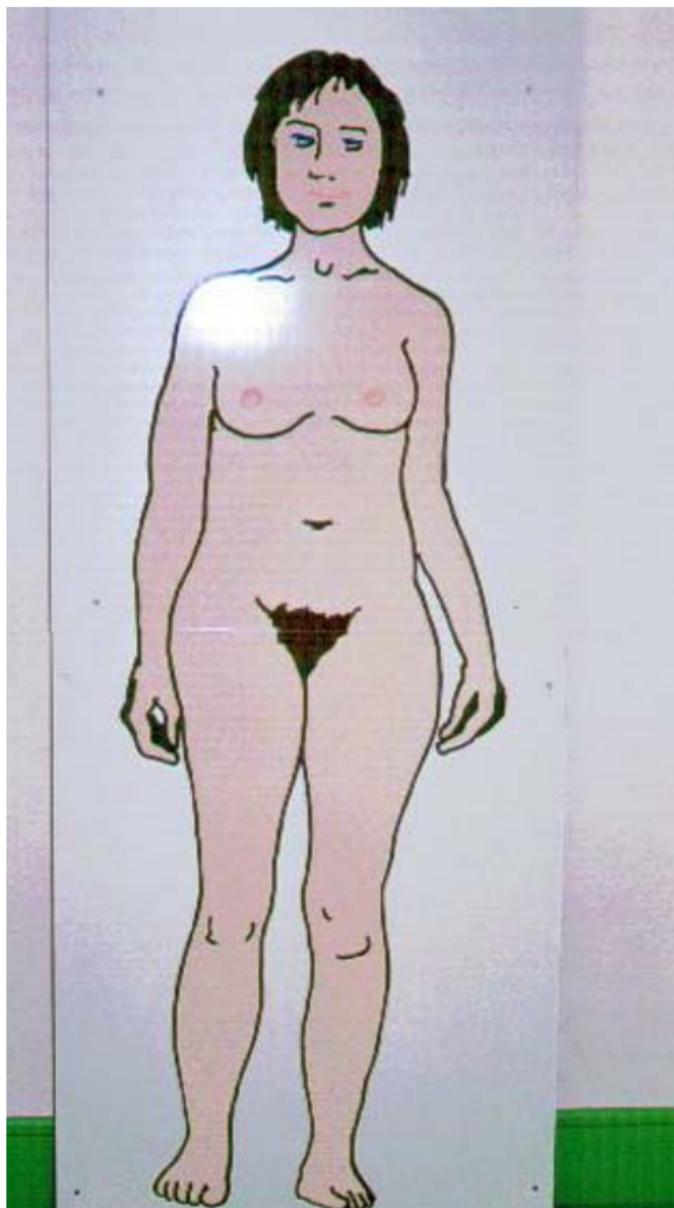
notion : un violeur, même s'il s'excuse, reste un violeur, d'où l'importance de faire comprendre la différence.

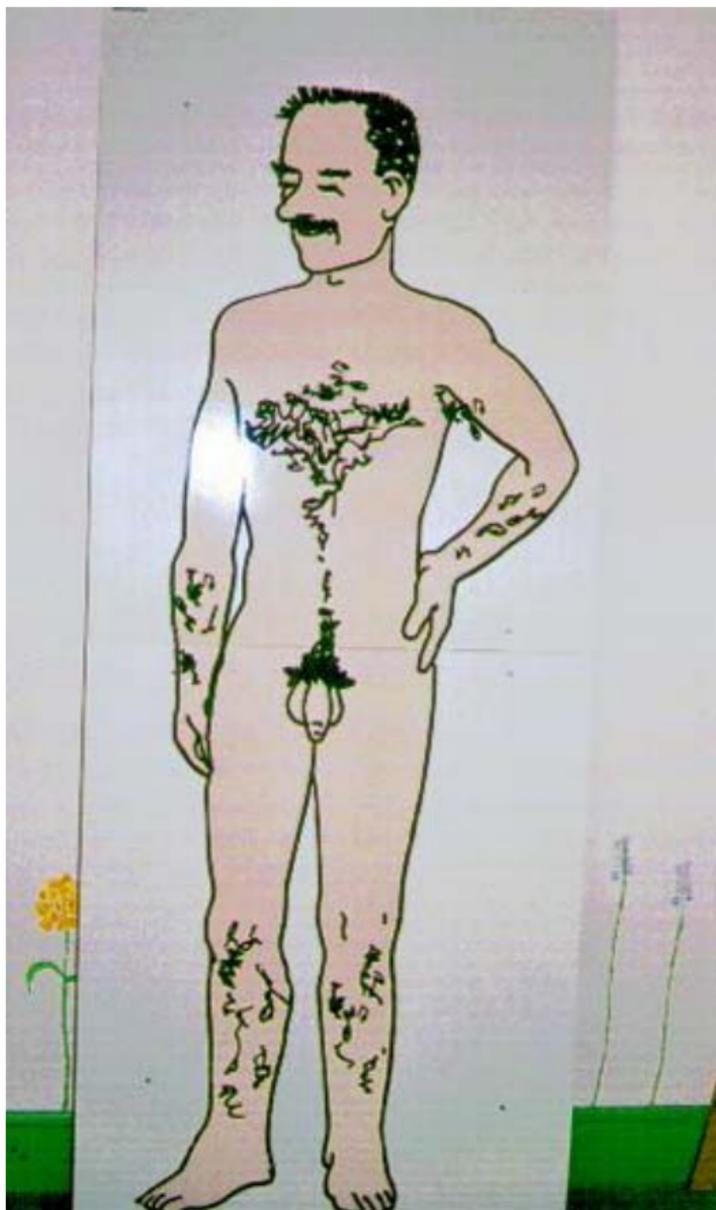
27/03/2003

Groupe B : Accueil d'un nouveau membre dans le groupe. Nous consacrons donc toute la séance à expliquer à cette nouvelle personne le contenu de l'activité et ses différents objectifs.

Groupe A : À quoi sert mon corps ?

Travail sur base des deux panneaux grandeur nature. À ce stade, le but de l'exercice est d'observer les différences visibles entre un homme nu et une femme nue. C'est le moment de fixer des notions de vocabulaire..





<u>Homme</u>	<u>Femme</u>
Il a de la barbe et de la moustache : il doit se raser tous les jours	Elle n'a pas de poils sur le visage
Il a des poils sur les bras	Elle a un peu de poils sur les bras (on ne les voit presque pas)
Il a des poils sur les jambes	Elle a des poils sur les jambes, mais elle les épile
Il a des poils sous les bras	Elle a des poils sous les bras, mais elle les épile
Il a un torse parfois poilu avec des mamelons	Elle a deux seins avec des mamelons
Son sexe est composé d'un pénis et de deux testicules ; il est entouré de poils	Son sexe s'appelle la vulve ; elle est entourée de poils

A ce stade, nous ne décrivons pas plus en détail le sexe de la femme car il n'est pas visible quand elle est debout.

Réactions : *Afin de faciliter la compréhension, nous décidons de personnaliser les personnages, en leur donnant un prénom. Prudence, il ne faut pas laisser le groupe donner à ces représentations le nom des éducateurs/trices ou d'un quelconque membre du groupe; s'ils souhaitent le faire, comparer le dessin du schéma corporel de la personne concernée avec le panneau : ce n'est pas la même personne. Le groupe choisit les prénoms Marcel et Christelle.*

Il faut pouvoir entendre, ensuite rectifier le vocabulaire détourné ou vulgaire et exiger des personnes qu'elles utilisent les termes adéquats.

On le comprend au vu de ces exemples. Avant d'entrer véritablement dans un travail d'éducation sexuelle au sens classique du terme, l'équipe éducative passe par ce qui nous semble être mille et un détours. Mais en réalité, il n'en est rien... Approche des comportements sociaux, notion d'intimité, de respect, description biologique des corps,...sont autant d'étapes nécessaires avant d'aller plus avant. Et cela afin de dépasser la remarque du type «

c'est sale de parler de ça » entendue encore tout récemment dans un des groupes...

Inclure un nouveau participant

Dans une institution telle que la nôtre, il arrive plus ou moins fréquemment que des personnes s'en aillent et cela pour diverses raisons. Elles laissent ainsi la place à d'autres. Dans le cadre de l'atelier « Vivre ta vie », ces nouvelles entrées peuvent poser problème : il est en effet inconcevable qu'une personne arrive dans le groupe où nous parlons sexualité et vie affective sans y avoir été préparée.

Quand nous accueillons une nouvelle personne handicapée, nous passons donc quelques séances à l'intégrer au groupe déjà formé. Avec les jeux sur les noms et les prénoms, en réalisant son arc-en-ciel qui constitue un bon moyen de faire connaissance. Puis, petit à petit, nous entrons dans le « vif du sujet » et nous reprenons le programme là où nous l'avions laissé. Ce temps d'intégration peut prendre deux ou trois séances, comme dix, en fonction à la fois du niveau de

compréhension du nouveau venu et du sujet qui était travaillé par le groupe au moment de son arrivée.

Les travaux tels que la fabrication de la carte d'identité personnelle ou l'objet préféré du nouveau participant sont réalisés durant les périodes de congé lorsqu'un des deux animateurs est absent. La difficulté réside dans le fait qu'il faut trouver un juste milieu entre l'intégration du nouveau et le respect du rythme des anciens afin qu'ils ne se lassent pas par de trop longues répétitions. En général, nous agissons au feeling. Mais concrètement nous constatons que ces répétitions sont surtout lassantes pour les animateurs et non pour les personnes du groupe. A l'heure actuelle, les nouveaux arrivants sont automatiquement intégrés dans le groupe B car les sujets étudiés y sont plus abordables.

Mais nous nous interrogeons sur la durée de cette activité dans le temps. Au vu des nouvelles entrées (une à deux par an) et de l'ampleur du programme qu'il reste à explorer, arriverons-nous un jour à le clôturer? La question reste ouverte même si nous disposons de quelques éléments de réponses. Et notamment celle sur laquelle repose une partie essentielle de notre travail : toute notion qui n'est pas rappelée est oubliée...

Pour en savoir plus

Contacts

Centre de Jour Jean Théwis

Rue de Boëlhe 31

4250 Geer

Tél : 019/58 88 08

courriel: cjit@skynet.be

Bibliographie

- Projet socio-médico-pédagogique 2003 du CJJT.
- A paraître : guide pratique pour un projet d'éducation affective et sexuelle
- Méthode « Living your life »
- Méthode « Des femmes et des hommes »

Crédits photos : © CJJT asbl. Utilisées avec autorisation.

La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir?

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet <http://www.labiso.be>, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture. Réactions à chaud? Avis divergent sur une idée défendue par cette expérience? Projets semblables à mettre également en évidence? Liens à faire avec l'actualité? Témoignage? N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

Laboratoire des innovations sociales

Une collection de livres numériques pour échanger et pour innover. Les services d'aide aux personnes constituent une galaxie foisonnante, toujours en mouvement. De l'aide aux toxicomanes en passant par les services à domicile ou l'hébergement des personnes handicapées, un nombre impressionnant d'équipes de professionnels travaillent au quotidien et mobilisent une

palette de méthodes éprouvées, et cherche aussi à mettre au point des innovations et à les perfectionner.

Dynamiser les échanges

Les lieux de rencontre qui animent les différents secteurs de l'action sociale et de la santé en Wallonie sont eux aussi riches et nombreux, mais trop souvent dispersés... Sans parler des forums consacrés à ces matières de l'action sociale et sanitaire, qui commencent à faire florès sur Internet. Comment imaginer de nouveaux espaces d'échanges, complémentaires à ces journées d'études et autres carrefours?

Le livre numérique, l'eBook, est un nouveau support chaque jour plus utilisé. À la fois accessible et convivial, il permet au lecteur une approche de l'information à la fois sélective et approfondie, selon ses besoins. Décliné sous forme de collection thématique mensuelle, le livre numérique permet aussi d'envisager des échanges et de les rendre cumulatifs.

Soutenir les innovations

Tel est l'outil que se propose de devenir le Laboratoire des innovations sociales, développé par AlteR&I et l'asbl

Texte avec le soutien du ministre wallon de l'Action sociale et de la Santé. Il publie deux fois par mois une monographie consacrée à un service, et mise sur un mode de rédaction professionnel, tout en gardant une place à ce que les équipes ont déjà produit elles-mêmes à propos de leur travail. Ou en laissant imaginer des formules d'écriture à plusieurs mains.

En somme, un outil vivant et original, au service de l'innovation sociale et de ceux qui la portent.

Les cahiers du Laboratoire des innovations sociales sont publiés sur le site Internet

<http://www.labiso.be>

sur lequel on retrouvera toutes les informations relatives au projet, ainsi que des réactions à ce cahier. La collection est coordonnée par Thomas Lemaigre (AlteR&I). Ce cahier a été rédigé par Isabelle Mathéi (CJJT) sur base des entretiens, des réflexions et conseils de Pascale Hensgens (AlteR&I) et achevé le 10 février 2003.

Infos

Collection

Laboratoire des innovations sociales

Rayon librairie

Sciences sociales

Public cible

Tout public

ISBN / ISSN

2-87415-415-6

Plus d'infos sur cet ouvrage

<http://www.labiso.be>

Crédits

Édition électronique

Luc Pire Electronique

2003

Liège

Langue française

Première version

Auteur couverture

Olivier Evrard

Graphisme Couverture

Olivier Evrard

Structuration numérique

Cédric Xanthoulis

Copyright

Tournesol Conseils

Ce livre électronique vous est offert par les Editions Luc Pire et le Laboratoire des Innovations sociales. Pour plus d'information sur le livre électronique, ou pour acquérir gratuitement d'autres ouvrages, n'hésitez pas à nous contacter ou à visiter notre site Internet.

Licence

Par le téléchargement d'un livre électronique (eBook), Luc Pire Électronique et le Laboratoire des Innovations sociales consentent à l'utilisateur qui l'accepte une licence dans les présentes conditions :

La licence confère à l'utilisateur un droit d'usage privé non exclusif, sur le contenu du livre électronique. Elle comprend le droit de reproduire pour stockage aux fins de représentation et de reproduction, pour lecture, copie de sauvegarde ou tirage sur papier. Toute mise en réseau, toute rediffusion, sous forme partielle ou totale est autorisée, à la condition expresse de mentionner les références exactes du livre électronique original, à savoir son titre complet et l'adresse Internet du site <http://www.labiso.be>. En aucun cas cette rediffusion ou cette mise en réseau ne peut se faire en échange de paiement.

Ces droits sont conférés à l'utilisateur à titre gratuit.

La violation de ces dispositions impératives soumet le contrevenant, et toutes personnes responsables, aux peines pénales et civiles prévues par la loi.